

IRS

Nizami Gandjavi — 880e anniversaire



Nizami Gandjavi
Artiste : G. Khaligov
Toile, huile

Dr. Karim IFRAK

Géopolitique de l'islam, islam mondialisé et idéologies contemporaines
CNRS, Paris

NIZAMI GANDJAVI (1141-1209)*

UNE LÉGENDE FAITE DE RAYONNEMENT ET D'INFLUENCES

*Formé dans la célèbre médresa Nizamiyyah, Nizami Gandjavi maîtrisait, en plus des sciences théologiques et linguistiques, l'histoire et la géographie, la philosophie et la métaphysique, les mathématiques et l'astronomie, la médecine et la pharmacologie, la musique et les arts plastiques. Passionné pour les langues, Nizami parlait, outre sa langue natale (l'azerbaïdjanais) appelée alors « turki », plusieurs langues du savoir de son temps : l'arabe, le pehlevi (ancienne langue sassanide) et le grec.

Décédé en 1209, Nizami a été enterré juste à l'extérieur de sa ville natale Gandja, seconde grande ville de l'actuel Azerbaïdjan, où il vécut la plus grande partie de sa vie. Son mausolée, construit en 1947, a été entièrement restauré en 1991, entouré de magnifiques jardins, au lendemain de l'indépendance de la République d'Azerbaïdjan.

LA DÉCOUVERTE D'UNE ŒUVRE IMMORTELLE

Né en 1141, Jamâl al-Dîn Abu Muhammad Ilyâs Ibn Yusuf Ibn Zakki ad-Din Ibn Mu'ayyad Fid-Din, plus connu sous le nom de **Nizami Gandjavi**, est considéré comme le plus grand poète épique et romantique de la langue et de la littérature orientale. Son œuvre, célèbre à travers le monde sous le nom de **Khamseh** (Cinq), est un ensemble de cinq grands poèmes narratifs qui font la part belle à l'élément romantique et à l'analyse psychologique. Rédigée suivant le principe du *masnavi*, elle totalise quelques 30 000 *bayt* (couplets).

Le premier volet de ce quintette, également connu sous le nom de Pandj Gandj (Les Cinq Trésors) est un long poème didactique, sur fond mystique, connu sous le nom de Makhzan al-asrâr (Trésorerie des mystères)⁽¹⁾. Entamée en 1174-75 et achevée en 1176-77, cette œuvre éthico-philosophique constituée de 2 288 distiques est influencée par la monumentale Hadiqat al-Haqiqah wa Shari'at al-Tariqah, connue également sous le nom de Elahi Nameh (Jardin muré de la Vérité), du célèbre poète Sanai Ghaznavi (m. 1131)⁽²⁾. Grandement appréciée par les connaisseurs, son commanditaire le souverain d'Erzinjan en Asie Mineure, Fahr ad-Din Bahramshah Ibn Dawoud (r. 1166-1225), en tête, elle rendit aussitôt Nizami extrêmement populaire.

Après la mort de son épouse Afak⁽³⁾, Nizami, prévint d'immortaliser la mémoire de son grand et premier amour. Il se lança alors dans la rédaction de son second grand poème : Khosrow et Shirin.

Entamé à compter de l'été 1180, il illustre l'amour du roi Sassanide Khosrow Parviz (m. 628) pour sa princesse Shirin (m. 628) et raconte comment, jaloux de son architecte Farhad, figure de l'amour pur et désintéressé, il poussa ce dernier au suicide en lui faisant croire que la femme dont il est amoureux, c.-à-d. Shirin, venait de se donner la mort. Cependant, malgré les nombreuses épreuves endurées par le couple royal, Shirin se suicide finalement sur le corps de son mari Khosrow, assassiné de la main de son propre fils.

Constituée de 6 500 distiques, cette seconde grande œuvre fois achevée vers la fin de l'an 1181, l'épopée de Khosrow et Shirin fut un tournant majeur, non seulement pour Nizami, mais également pour toute la littérature orientale.

Troisième grand poème constitutif de la Khamseh de Nizami, Leyli et Majnun est basé sur la légende arabe populaire de deux amants bédouins mal étoilés : Qays (prénom de Majnun) et sa cousine Leyli, empêchés de se

*Pierre tombale de Nizami Gandjavi
(Banlieue de Gandja, 1924)*



marier par le père de la jeune fille. Ce poème, constitué de 4 700 distiques, est inspiré d'une vieille légende arabe où la passion amoureuse de Majnun pour sa cousine Leyli ne s'accomplit que dans la mort⁽⁴⁾. Leyli, d'abord le *soleil* de Qays, allait vite devenir sa *nuît*, le poussant à chanter, pour les gazelles du désert devenues ses confidentes, les poèmes que sa folie d'amour lui inspire. L'adaptation de cette belle légende par Nizami a fortement contribué à sa vaste diffusion dans l'Orient musulman. Cependant, contrairement aux premières sources arabes, elliptiques dans leur description du personnage, Nizami propose une description physique, mais surtout psychologique minutieuse de Majnun.

Entamé en 1188 et achevé de rédaction en 1192, ce poème fut dédié à Abu al-Muzaffar Chirvanshah Akhsitan qui prétendait descendre des rois sassanides et dont les exploits se reflètent dans l'avant dernier poème de Nizami : Haft Paykar, achevé en 1197.

Le quatrième grand poème constitutif de la Khamseh de Nizami, Haft Paykar (Les sept beautés), également connu sous les noms de (Les Sept Figures de beauté), (Les Sept Idoles) ou (Les Sept Portraits), est considéré

*Mausolée de Nizami Gandjavi à Gandja
(photo contemporaine)*



comme le chef-d'œuvre du poète ⁽⁵⁾. Il contient de nombreux symboles de la sagesse orientale et fait de lui un des rares exemples du multiculturalisme précoce, dont la portée géographique et intemporelle a influencé d'innombrables générations. Nizami y illustre l'harmonie de l'univers, l'affinité du sacré et du profane, et la concordance de l'Orient antique et islamique.

Recueil forgé de sept nouvelles poétiques, Haft Paykar a pour toile de fond une biographie romancée du roi sassanide Bahram Gour. Célèbre pour ses exploits militaires et ses succès amoureux, il se voit narrer par chacune de ses sept épouses, filles des rois des Sept Climates.

- Furak, fille du Rajah de l'Inde ;
- Yaghma Naz, fille du Khaqan des Turcs ;
- Naz Pari, fille du roi de Khwarazm ;
- Nasrin-Nush, fille du roi des Slaves ;
- Azarbin, fille du roi du Maroc ;
- Humay, fille de César ;
- Diroste, princesse iranienne de la maison de Kay Ka'us .

Ce quatrième ouvrage de Nizami, composé de 5 000 vers, a été dédié au sultan seldjoukide d'Asie mineure et beau-frère de Bahram Shah d'Erzincan (une grande figure qu'il connaissait bien et à qui il avait dédié son premier poème Trésorerie des mystères), Suleyman Shah II

(sultan de 1196 à 1204), fils de Kilindj Arslan II (m. 1192). Entamé en 1196, Nizami l'acheva deux ans après, le 31 juillet 1197.

Le dernier recueil de cette pentalogie versifiée est Eskandar-Nâme (Le Livre d'Alexandre le Grand). Dans cette œuvre monumentale, Nizami décida de résumer ses réflexions sur le sens de la vie et la prédestination de l'homme à travers une épopée grandiose. Il se lança donc, en 1197, dans la rédaction de son cinquième et dernier grand poème : Eskandar-Nâme. Une histoire basée, entre autres, sur des mythes islamiques développés à propos d'Alexandre le Grand et dont l'écho se retrouve dans le texte coranique sous le nom de *Dhû-l-Qarnayn* (versets 83-93, Sourate 18). Aussi, malgré son âge avancé, sa lassitude profonde et de nombreuses adversités, Nizami trouva la force de parachever cette œuvre colossale constituée de deux grands livres distincts, sur fond socio-philosophique. Cette œuvre encyclopédique, tant au niveau de la matière que la richesse des idées, est considérée comme l'apogée de ses créations et allait, d'un point de vue narrative, surpasser tout ce que le sultan des poètes avait jusqu'à produit.

Poème surdimensionné, Eskandar-Nâme raconte les trois étapes de la vie d'Alexandre. En tant que conquérant du monde d'abord. En tant que chercheur de

*Nizami Gandjavi, sculpture par
F. Abdurrakhmanov (Bakou)*

connaissances ensuite, acquérant suffisamment de sagesse pour reconnaître sa propre ignorance. En tant que prophète enfin, voyageant à nouveau à travers le monde, d'ouest en est et du sud au nord pour proclamer son credo monothéiste au monde en général. À la fois épique et didactique, cette histoire fabuleuse exalte la sagesse d'Alexandre le Grand qui, après avoir conquis le monde terrestre en tant que souverain, avait conquis le monde céleste (spirituel) en tant que philosophe. Poème singulier,



Eskandar-Nâme est constitué de deux livres distincts. Le premier livre, de plus grande taille, porte le nom de Sharaf-nâme (Le Livre de l'honneur) ⁽⁶⁾. La rédaction des 6 800 distiques qui le constituent sera achevée en 1199. Le second, Iqbal-nâme (Le Livre du bonheur), composé de 3 700 distiques, fut quant à lui achevé deux ans plus tard, en 1201. Ces deux livres qui n'en font qu'un se déploient sur 10 500 distiques.

En plus de sa célèbre Khamseh, Nizami dédia à la postérité un *diwan* (recueil) constitué de poèmes lyriques, comme il le fait savoir lui-même dans Leyli et Majnun. Il s'agit d'une collection de poèmes courts, touchant à diverses questions d'ordre moral, mystique et social. Nizami semble avoir ajouté à cette collection d'autres petits poèmes, au fur et à mesure du temps qui passe et de son inspiration. Selon certains chercheurs, ce *diwan* contenait environ 20 000 vers, mais, fort malheureusement, il ne nous est pas parvenu dans son intégralité. Seule une petite partie de cet énorme héritage lyrique, principalement des *qasida* (odes) et des *ghazal* ⁽⁷⁾, a survécu.

L'ensemble de ces œuvres poétiques, la Khamseh principalement, fut reproduit et copié dans de nombreux manuscrits somptueusement illustrés et extrêmement prisés dans les cours du Grand Khorasan et moghole (Inde) au cours des siècles suivants ⁽⁸⁾. Établissant de nouvelles normes en matière d'élégance d'expression et de sophistication narrative, cette Khamseh a été largement imitée pendant des siècles en persan, ainsi que dans d'autres langues comme l'ourdou ou le turc ottoman.

S'inspirant des poètes épiques, tels que Firdawsi (m. 1020) et Sanaï Ghaznavi (m. 1131), Nizami s'est révélé le premier grand poète à la fois épique, romantique, historique, philosophique, mystique et dramatique de la littérature orientale. Cette œuvre à laquelle il a consacré un total de presque trois décennies de sa vie (1174-1201) demeure, par ailleurs, difficile d'accès du fait de ses formulations complexes et sophistiquées. Néanmoins, la poésie narrative de Nizami est plus aboutie que celle de Firdawsi ou de Jalal al-Din al-Rumi, dans le sens où elle plonge dans la psyché humaine avec une profondeur et une analyse sans précédent. Aux yeux de Nizami, le discours ou la parole éloquente (*sokhan*), ou plus particulièrement le langage précis, beau et signifiant du poète, doit être la préoccupation dominante. Et c'est pleinement conscient de la puissance des mots, qu'il indiqua dans son premier grand poème Makhzan al-asrâr (Trésorerie des mystères) : « La première manifestation de l'existence était la parole... Sans parole, le monde n'a pas de voix. »

UN RAYONNEMENT PAR-DELÀ LE TEMPS ET L'ESPACE

L'héritage de Nizami est largement présent dans le monde islamique, et sa poésie a influencé le développement de la poésie orientale, qu'elle soit arabe, turque, kurde, perse et même ourdou. De nombreux poètes anciens et tardifs ont tenté d'imiter son œuvre avec l'espoir de l'égaliser : Perses, Turcs et Indous, pour ne citer que les plus significatifs. Quant à sa Khamseh, en plus du Shahnama de Firdawsi, elle figure

Exposition temporaire « Nizami Gandjavi et l'État des Atabeks d'Azerbaïdjan »
(Musée national d'histoire d'Azerbaïdjan) . 2021



incontestablement au nombre des œuvres manuscrites les plus fréquemment illustrées, et conservées dans les fonds des bibliothèques de nombreux pays (Moscou, Saint-Petersbourg, Bakou, Tachkent, Tabriz, Téhéran, Le Caire, Istanbul, Delhi, Herat, Londres, Paris, et bien d'autres). Et pour le seul *Leyli et Majnun*, il serait possible de retrouver quelques 1 000 exemplaires, placés dans de nombreuses bibliothèques à travers le monde. De nos jours, le rayonnement de Nizami est tel qu'il est commémoré dans de nombreuses villes et pays du monde. En Azerbaïdjan, mais aussi à Moscou, Saint-Petersbourg et Oudmourtie en Russie, Kiev en Ukraine, Pékin en Chine, Tachkent en Ouzbékistan, Qom en Iran, Marneuli en Géorgie et Chişinău en Moldavie. En Italie, sa statue se dresse, depuis 2012, dans la Villa Borghèse à Rome et en Alexandrie (Égypte), elle y est depuis 2015.

Et, si le nom de Nizami circule partout dans le monde musulman, il ne fit son *entrée* en Europe que vers la fin du XVII^e siècle. L'orientaliste français Barthélemy d'Herbelot de Molainville (m. 1695) lui consacra une *entrée* dans sa *Bibliothèque orientale*, publiée à titre posthume à Paris, par Antoine Galland (m. 1715). Plus tard, en 1786, son *Makhzan al-asrâr* sera traduit en anglais par le célèbre linguiste anglais William Jones (m. 1794), fondateur de

La Société asiatique du Bengale. En 1809, c'est au tour de son œuvre *Khosrow et Shirin* d'être traduite en allemand par le baron Joseph von Hammer-Purgstall (m. 1856), fondateur de l'Académie autrichienne des sciences. En 1836, James Atkinson (m. 1852) publia à Londres *Leyli et Majnun* qu'il avait traduit en anglais. Ce même *Leyli et Majnun* devint, plus d'un siècle plus tard, l'homonyme d'un single à succès du mondialement célèbre Éric Clapton, qui figure dans l'album *Derek and the Dominos*, enregistré en 1970. Et, si l'intrigue du dernier opéra *Turandot* de Giacomo Puccini (m. 1924), jouée en 1926 à la Scala de Milan est fort célèbre, rares sont les personnes qui savent qu'elle fut inspirée du poème de Nizami (*Les Sept beautés*).

En bref, autant de manifestations qui poussèrent l'UNESCO à déclarer l'année 1991 *Année Nezami*. Cette remarquable initiative fut renouvelée par l'actuel président de l'Azerbaïdjan, Ilham Aliyev, qui signa, en 2021 un décret proclamant 2021 *Année Nizami Gandjavi*, soit l'année qui marque le 880^e anniversaire de la naissance du grand poète et penseur Nizami Gandjavi.

Nizami certes n'est plus, mais son talent et son originalité demeurent et ne cessent d'étonner et d'inspirer. ✨

Musée Nizami, musée de la langue et de la littérature azerbaïdjanaise (Bakou)**NOTES :**

1. Cette œuvre a connu plusieurs traductions :
 - En anglais : The Treasury of Mysteries, par Gholam H. Darab en 1945
 - En italien : Fortune d'Alessandro, édité par C. Saccone, Rizzoli-BUR en 1997 et en 2002.
 - En arabe : Makhzan al-asrâr, par Abd al-Aziz Baqouch, al-majlis al-taqafi al-aâla, le Caire, 2003
2. Il s'agit d'un vieux livre de poésie, composé, entre 1130 et 1131, par Sanai Ghaznavi, sur la base d'un thème mystique soufi.
3. En 1170, Nizami, âgé de 30 ans, épousa celle qui allait devenir la muse qui inspira une grande partie de sa production poétique et qu'il se bornait à présenter, non pas comme une esclave affranchie, mais comme son épouse légitime respectable et respectée. Ainsi, à chaque fois que le poète décrivait sa tendre moitié, aimait-il souligner « *sa beauté qui éclairait les yeux* », son élégance et son dévouement, de même que sa vertu, sa pureté et son indépendance.
4. Cette œuvre a connu plusieurs traductions :
 - En anglais : par Rudolf Gelpke en collaboration avec E. Mattin et G. Hill, Omega Publications, en 1966.
 - En italien : par G. Calasso, Adelphi, Milan, en 1985.
5. Cette œuvre a connu plusieurs traductions :
 - En anglais : The Seven Beauties, Charles Edward Wilson, en 1924
 - Également, Par Julia Scott Meysami, en se basant sur des manuscrits plus complets
 - En italien : par Alessandro Bausani, Rizzoli-BUR, Milan, en 1967, puis en 1982 et 1996
 - En français : par Isabelle de Gastines, Paris, Fayard, coll. Littérature étrangère, 2017
 - Également par Michael Barry, Paris, Gallimard, 2000.
 - De même, Une édition critique des Sept Beautés sur la base de quinze manuscrits de Khamseh et de la lithographie de Bombay, a été publié en 1934 à Prague, par Helmut Ritter et Jan Rypka
6. Une traduction anglaise du Sharaf-Nâme, par Henry Wilberforce-Clarke, a été publiée en 1881
7. Le *ghazal*, que l'on peut traduire par : *parole amoureuse*, est un genre littéraire florissant en Arabie, mais que l'on retrouve aussi en Perse, en Inde et en Asie centrale. Il se présente sous forme d'un poème d'amour
8. À ce sujet, voir, à titre d'exemple, l'étude d'Ivan Stchoukine sur les 21 peintures du manuscrit OR.6810, du British Museum. Ivan Stchoukine, les Peintures de la Khamseh de Nizami du British Museum OR.6810, In revue : Syria, Archéologie, Art et histoire, T. 27, F. 3-4, 1950, pp. 301-13